

# DES cinés la VIE!

regardez, débattiez,  
votez, créez,  
filmez, partagez!

LIVRET  
PÉDAGOGIQUE

RENCONTRES AUTOUR  
DE 12 COURTS MÉTRAGES

2024 — 2025

mouvement(s)



## SOMMAIRE

p. 3

La thématique : *mouvement(s)*

p. 4

La sélection  
des courts métrages

p. 7 – 30

Les fiches des films

p. 31

Lexique







## la thématique : mouvement(s)

Dans leurs premiers films de 1895-1896, les frères Lumière enregistrent des mouvements (badauds, trains, bateaux) et accomplissent l'acte fondateur de l'invention du cinéma en le distinguant des autres arts. Par la suite, les cinéastes ne cesseront d'expérimenter pour repousser les limites du mouvement et de sa répétition (*Lisboa Orchestra*), qu'ils soient liés aux personnages à l'intérieur du cadre ou aux déplacements de la caméra.

Mais la question du mouvement est aussi affaire de récit, les personnages étant souvent définis par la trajectoire accomplie. Si le mouvement induit l'idée de s'extirper d'un quotidien contraint par un contexte (*Un corps brûlant*, *Grand Hôtel Barbès*, *Ice Merchants*), il peut aussi s'inscrire dans une démarche militante (*Maman t'avait dit*, *La Révolution des crabes*). Le mouvement rappelle par la même occasion qu'il peut aussi être affaire de liberté et que les préjugés persistants (*XY*) ou l'exercice de la violence (*Amis que vent emporte*) peuvent constituer une véritable entrave à sa réalisation.

Le mouvement dans sa grande diversité est aussi affaire d'altérité : il peut tout autant traduire la nécessité d'aller à la rencontre de l'autre pour se trouver soi-même (*Des tresses*) ou de se rapprocher de ses racines pour mieux comprendre sa place dans le monde (*Reine Kayanm*). Le mouvement ne saurait se réduire à une manière de s'inscrire dans l'espace : il est aussi affaire d'introspection et de voyage intérieur (*Papé*, *La Petite Sirène*).

### **Clément Graminiès**

Rédacteur des pages pédagogiques et intervenant cinéma

# la sélection des courts métrages

Les films *Des cinés, la vie!* sont choisis par un comité de sélection constitué de représentant·es des institutions partenaires, de professionnel·les de la PJJ et du SAH, de la culture ou du cinéma impliqués dans l'opération au niveau national, régional ou local, en fonction de critères d'accessibilité, de qualité et de diversité, à partir d'une pré-sélection réalisée par L'Agence du court métrage, partenaire national de l'opération. Cette année, la Kourmétragerie, agence réunionnaise de distribution de courts métrages, a également proposé dans la pré-sélection des films ultra-marins.

Cette année encore, des jeunes pourront également se joindre à ce comité. Les référent·es et les jeunes qui souhaiteraient participer au comité de sélection 2024-2025, doivent transmettre leur candidature à la DIR PJJ IDF-OM pour désignation, avant janvier 2025.

## **Malick**

Participant à la manifestation nationale – UEMO de Brest

## **Emeric de Lastens**

Conseiller cinéma – DRAC Île-de-France

## **Clément Graminiès**

Professionnel cinéma, intervenant cinéma et rédacteur du livret pédagogique *Des Cinés, la Vie!*

## **Charlotte Grondin**

Chargée de mission culture/justice, réfugiés et migrants – sous-direction de la participation à la vie culturelle – DG2TDC ministère de la Culture

## **Stéphanie Guiot**

Conseillère technique – DIRPJJ IDF-OM, ministère de la Justice

## **Valentin Halna**

Direction du patrimoine cinématographique – CNC

## **Marc Rodriguez**

Service civique direction du patrimoine cinématographique – CNC

## **Éric Rousset**

Éducateur – UEMO de Nevers

## **Anne-Véronique Loshouarn**

Éducatrice – UEMO de Brest

## **Sabine Roguet**

Chargée de mission développement des publics et œuvres peu diffusées – CNC

## **Helga Rougeron**

Chargée des politiques interministérielles et partenariales – DPJJ/SDMPJE/K3

Merci pour les échanges  
et les débats qui ont  
mené à cette belle  
programmation



# LES FILMS de la sélection



## AMIS QUE VENT EMPORTE

Guillaume Fabre-Luce



## ICE MERCHANTS

João Gonzalez



## LISBOA ORCHESTRA

Guillaume Delaperriere



## REINE KAYANM

Nicolas Séry



## DES TRESSES

Leïla Macaire



## LA PETITE SIRÈNE

Manon Amacouty



## MAMAN T'AVAIT DIT

Cécile Cournelle



## UN CORPS BRÛLANT

Lauriane Lagarde



## GRAND HÔTEL BARBÈS

Ramzi Ben Sliman



## LA RÉVOLUTION DES CRABES

Arthur de Pins



## PAPÉ

Nicolas Polixene



## XY

Justine Gramme



# les films passerelles

Les films passerelles permettent d'explorer une thématique, un genre ou un motif cinématographique, en questionnant leurs points communs ou leurs différences de traitement, et peuvent ainsi faire l'objet d'une programmation groupée.

Les informations surlignées en rouge vous permettent d'accéder à des liens. Il suffit de cliquer dessus.



Les mots en beige renvoient au lexique en page 31.

## AFFIRMER SON IDENTITÉ ET SA SINGULARITÉ

Des tresses + Grand Hôtel Barbès  
+ Reine Kayanm + La Révolution des crabes

## AMITIÉ(S)

Amis que vent emporte + Des tresses  
+ La Petite Sirène

## DEUIL ET VOYAGE INTÉRIEUR

Ice Merchants + Papé + La Petite Sirène  
+ Reine Kayanm

## COMBATTRE LES PRÉJUGÉS

Amis que vent emporte + Des tresses  
+ Maman t'avait dit + La Révolution des crabes  
+ XY + Un corps brûlant

## EN RYTHME ET EN MUSIQUE

Grand Hôtel Barbès + Lisboa Orchestra  
+ Maman t'avait dit + Reine Kayanm

## INVESTIR L'ESPACE URBAIN

Grand Hôtel Barbès + Lisboa Orchestra  
+ Maman t'avait dit + Un corps brûlant

## UN PAS VERS L'AUTRE

Des tresses + Maman t'avait dit  
+ Un corps brûlant + XY

Vous trouverez ci-après les fiches outils pour chaque film destinées à préparer les rencontres avec les jeunes.



# AMIS QUE VENT EMPORTE

Fiction – France – 13 min 51 s – 2022

**Réalisation :** Guillaume Fabre-Luce

**Scénario :** Ronan Bertrand, Guillaume Fabre-Luce

**Interprétation :** Markus Zrinscak, Andréa Maggioli, Timéo Dagorn, Vincent Deniard, Hélias Gallen

C'est l'histoire d'une amitié, celle de Théo et Alexandre, qui va basculer lorsque Théo est témoin de l'agression d'Alexandre, mais n'intervient pas.

## ÊTRE À LA HAUTEUR

Avec ce deuxième court métrage, Guillaume Fabre-Luce a voulu aborder la thématique du harcèlement scolaire en y intégrant une réflexion autour d'une amitié qui se délite brusquement. Lorsque les personnages de Théo et Alexandre nous sont introduits, tout un ensemble d'indices nous indique que cette amitié est ancienne et structurée autour d'habitudes. Pourtant, nous comprenons aussi qu'Alexandre est affublé depuis longtemps de sobriquets en raison de son apparence physique et que Théo reste relativement passif à ce sujet. Mais en filmant la scène où son ami est violemment humilié dans les toilettes de l'école, Théo change de statut et devient involontairement le complice de l'agresseur. Si la mise en scène se montre attentive à la grande souffrance de la victime, c'est surtout le déplacement du sentiment de honte et de culpabilité d'Alexandre vers les épaules de Théo qui interpelle. S'il a été emporté par le phénomène de groupe, ce dernier devra assumer seul les conséquences de son absence de réaction au moment crucial.

# Téléphone portable  
# Harcèlement scolaire  
# Humiliation  
# Culpabilité  
# Amitié

OUVRONS L'ŒIL

D'après une étude statistique de 2023, alors que la France compte chaque année douze millions d'élèves, 5 % des écoliers, 6 % des collégiens et 4 % des lycéens seraient victimes de harcèlement scolaire. Mais plus l'âge avance et moins les victimes font appel à un adulte pour les aider : de 63 % des écoliers, on passerait à 32 % des collégiens et seulement 22 % des lycéens.

Afin d'encourager la prise de parole, le 9 novembre a été décrétée journée nationale de lutte contre le harcèlement à l'école.





## arrêt sur image

### Lors de la scène de l'agression, sur quoi la mise en scène se focalise-t-elle en premier lieu ?

Si le montage s'articule autour d'un **champ-contrechamp** entre l'espace de l'agression et celui des témoins complaisants, c'est essentiellement sur le regard de Théo que la mise en scène se focalise. Lorsqu'on nous montre Alexandre violemment persécuté et humilié, c'est avant tout en réponse au long plan sur le visage de Théo regardant froidement la scène à travers l'écran de son propre téléphone portable alors qu'il n'est qu'à quelques mètres de l'agression.

### Quelles questions pose l'irruption du père d'Alexandre en plein cours d'anglais ?

Si cette interruption imprévue en présence de la proviseure peut paraître surprenante, elle peut néanmoins rappeler que l'équipe encadrante n'est pas toujours bien armée pour réagir face aux cas de harcèlement scolaire et est parfois dépassée dans sa volonté de bien faire. Là aussi, la responsabilité qui pèse sur les épaules de Théo – coupable par son silence – est matérialisée par la mise en scène : un **travelling avant** resserre le cadre sur lui au moment où le père entre pour demander que vérité soit faite.

### Comment peut-on interpréter la scène finale ?

Au sens propre comme au sens figuré, les chemins de Théo et d'Alexandre se séparent au moment de la rentrée scolaire. Il s'agit d'un bel exemple de fin ouverte qui nous implique pleinement dans le trouble de Théo : les deux garçons se réconcilieront-ils un jour ou bien leur amitié est-elle définitivement rompue ? Théo sortira-t-il plus mûr de cette expérience ? À chacun son interprétation.



## coin philo

### Du tabou du harcèlement...

Qu'est-ce qui peut empêcher une victime de harcèlement scolaire de solliciter l'aide des adultes ou bien de dire les faits lorsqu'on l'interroge ? Que comprenez-vous du refus d'Alexandre de dénoncer son agresseur ? Comment sensibiliser les adolescents à l'influence des réseaux sociaux dans les cas de harcèlement ?

## POUR ALLER PLUS LOIN

### JEU

*Harceloup* est un outil pédagogique sous forme d'un jeu de rôle permettant aux adolescents de comprendre les mécanismes du harcèlement : du harceleur au harcelé en passant par les professeurs, des situations variées sont proposées afin d'identifier les possibles solutions et actions.

### CINEMA

Adaptation d'un livre de Stephen King, *Carrie au bal du diable* (1976) de Brian De Palma est le film le plus célèbre prenant pour toile de fond une situation de harcèlement scolaire où l'adolescente victime de ses camarades de classe utilise ses pouvoirs de télékinésie pour orchestrer sa vengeance.

### À sa médiatisation

Depuis quelques années, la presse fait régulièrement état de cas de harcèlement scolaire qui se terminent parfois en drames (agression physique d'une grande violence ou suicide du jeune harcelé) : selon vous, pourquoi parle-t-on plus de ces sujets aujourd'hui qu'on ne le faisait auparavant ? En quoi le débat public peut-il être important ?



# DES TRESSES

Fiction – France – 16 min – 2022

**Réalisation et scénario :** Leïla Macaire

**Musique :** Thibault Cohade

**Interprétation :** Katell Varvat, Oumou Diaby,

Elyess Kheroufi, Ahlem Bensalah

Lili arrive en CM2 dans une nouvelle école et se lie rapidement d'amitié avec Dado. Alors que la photo de classe approche et polarise l'attention des camarades, les deux amies prennent conscience de leurs différences. Alors qu'elles se cherchent l'une et l'autre, leur amitié s'en retrouve bousculée.

## CROIRE EN SOI

Tout juste arrivée en banlieue parisienne après avoir grandi à Bourges, Lili est confrontée à la nécessité de devoir s'intégrer à un environnement dont elle ne connaît pas encore les codes. Sans jamais tomber dans une forme d'apitoiement puisque Lili est incarnée par la pétillante et extravertie Katell Varvat, *Des tresses* évoque pourtant — jusque dans son titre en forme de jeu de mots — le délicat équilibre à trouver entre désir de s'intégrer au groupe — quitte à s'oublier — et affirmation de soi. L'amitié que Lili porte à Dado et son désir de lui ressembler n'est pas tant l'expression d'une fascination pour une culture qui n'est pas la sienne qu'un désir sincère et totalement dépourvu d'*a priori* d'entrer dans le monde de sa petite camarade. Mais c'est en reconnaissant qu'elles s'apprécient toutes les deux pour leurs différences et leur complémentarité que chacune finit par abandonner la tentation du mimétisme — à l'image de leur devoir de chimie qui démontre que les solutions ne se mélangent pas toujours — pour construire une relation faite d'altérité et de solidarité.

# Identité  
# Racisme  
# Amitié  
# Intégration  
# Intolérance

OUVRONS L'ŒIL

Formée en réalisation à l'École de la Cité (Saint-Denis), Leïla Macaire a rapidement choisi de mettre son talent et ses compétences au service de sujets portant sur l'identité, la mixité et l'altérité. Que ce soit dans son court métrage de fiction *Cut Cut* ou encore les documentaires *Des vies dansent* (sur le rapport au corps et à la danse dans différentes cultures) et *1<sup>er</sup> février* (sur le coup d'état militaire en Birmanie), chaque projet est porté par l'idée que la rencontre reste vectrice d'enrichissement.





## arrêt sur image

### Comment le personnage de Lili nous est-il introduit ?

Dans les deux premiers plans, Lili apparaît seule dans le **cadre**, la caméra d'abord en **contreplongée**, comme pour traduire l'isolement de la petite fille, perdue dans ses pensées alors que le maître-nageur lui parle et que ses camarades apparaissent en arrière-plan. Le plan sous l'eau de la piscine fait basculer Lili dans le **hors champ** : nous ne verrons rien de la scène de bousculade, simplement son issue lorsque le corps de Lili plonge, le travail sur le son venant souligner l'effet de surprise.

### Comment la mise en scène nous fait-elle entrer en empathie avec Lili et Dado ?

Lili et Dado laissent leur intériorité guider la mise en scène. Pour cela, la réalisatrice privilégie les **gros plans** sur elles, donnant ainsi une importance capitale à leur regard et aux interactions avec leur environnement. Ce qui les préoccupe ou les questionne s'en retrouve d'autant mieux matérialisé. La scène de vengeance à l'endroit de Reda n'a d'ailleurs pas besoin d'être montrée : seuls comptent les visages déterminés des deux amies, bien décidées à se faire respecter.



### Comment interpréter la scène où Lili se peint le visage ?

Judicieusement placé entre la scène où Lili se fait faire des tresses par la mère de Dado et celle du devoir de chimie, le moment où Lili se peint le visage témoigne du trouble identitaire qui la traverse à ce moment-là. Si la réalisatrice évite le piège d'avoir recours à une peinture plus sombre (ce qui ferait tristement écho au « black face »), cette scène interpelle sur le désir de Lili d'être une autre.

## coin philo

### L'appropriation culturelle

À l'école, Reda dit à Dado en parlant de Lili : « elle était mieux avant que tu lui fasses des tresses de renoi ». Selon vous, avec de tels propos, qu'est-ce qui entre en jeu pour Reda ? Comment peut-on analyser son acte lorsqu'il coupe à son insu les tresses de Lili ? Qu'en pensez-vous ?

### Trouver son identité

Sur la photo de classe, Dado porte le bou-bou offert par sa mère dont elle ne voulait pas et Lili affiche fièrement ses cheveux détressés. Selon vous, des croyances, aux origines en passant par l'héritage culturel, qu'est-ce qui façonne l'identité d'une personne ?

## POUR ALLER PLUS LOIN

### RADIO, LIVRES

Que ce soit sur **Radio France** lors de tables rondes à l'**Institut du Monde Arabe** ou bien dans le monde de l'édition avec la publication de plusieurs ouvrages, une réflexion de plus en plus nourrie ne cesse de questionner le phénomène de l'appropriation culturelle.

### CINEMA

De **Green Book** de Peter Farrelly à **Tout simplement noir** de Jean-Pascal Zadi et John Wax, nombreux sont les films grand public à s'intéresser – parfois avec humour – aux clichés enracinés et aux questionnements identitaires avec, en ligne de mire, un éloge de la fraternité au-delà des différences.

# GRAND HÔTEL BARBÈS

Fiction – France – 12 min 12 s – 2018

**Réalisation :** Ramzi Ben Sliman

**Interprétation :** Lorenzo Da Silva Dasse, Ali Ramdani, Junior Bosina Banyan, Kévin Staincq, Cindy Martinez, Fouzia Benouaret

Au cœur du quartier parisien de la Goutte d'Or, Ulysse, 20 ans, n'a plus les moyens de payer le modeste hôtel où il vit. Au détour d'une rue, il tombe sur une *battle* de danse : et si son goût pour Mozart pouvait lui permettre d'emporter la mise ?

## A LA CROISÉE DES CHEMINS

Quelques années avant que l'Opéra de Paris n'entame sa révolution en allant vers plus de diversité parmi ses danseurs et en mettant un terme à des spectacles jugés offensants (notamment ceux qui avaient recours au « black face »), le réalisateur Ramzi Ben Sliman prend au pied de la lettre la consigne énoncée par cette collection de films en faisant sortir la danse classique — souvent associée à un environnement élitiste, bourgeois et blanc — de la prestigieuse institution. En prenant pour cadre le quartier de la Goutte d'Or, encore préservé du phénomène de gentrification qui grignote les derniers quartiers populaires parisiens, *Grand Hôtel Barbès* célèbre une approche inclusive de la discipline : peu importe le genre, la couleur de peau ou l'origine sociale, la danse — que ce soit le ballet ou le breakdance — déploie un langage qui lui est propre. Quelque part entre l'art (pour sa capacité à transmettre des émotions) et la discipline sportive (le breakdance a fait son entrée aux Jeux Olympiques de 2024), la danse est ici célébrée pour son pouvoir fédérateur.

# Danse classique  
# Hip-hop  
# Culture urbaine  
# Pauvreté  
# Exclusion

OUVRONS L'ŒIL

*Grand Hôtel Barbès* fut réalisé dans le cadre de la collection « La 3<sup>e</sup> scène » lancée par l'Opéra de Paris. Réalisés avec des moyens réduits et mis à disposition gratuitement sur Internet, ces films avaient pour objectif de faire sortir l'institution de ses murs afin de capter de nouveaux publics. Pour ce faire, Ramzi Ben Sliman s'est appuyé sur les talentueux Lorenzo Da Silva, l'un des pionniers de la Tecktonik dans les années 2000, et Junior Bosina Banyan, un breakdancer mondialement connu.





## arrêt sur image

### Quel est le mode d'expression du personnage principal ?

Si le réalisateur a renoncé à encombrer son film de dialogues par souci d'efficacité (peu de jours de tournage, pas de répétitions), son personnage principal n'est pas pour autant dépourvu de moyens d'expression : c'est par le biais de son corps (gymnastique, danse, mime, etc.) qu'il exprime ce qu'il ressent au fur et à mesure des étapes de la journée (du réveil à sa victoire lors de la *battle*) et des péripéties qu'il traverse (les menaces d'expulsion de la propriétaire de l'hôtel).

### En quoi la mise en scène peut-elle venir en soutien de l'acteur principal ?

Lorenzo Da Silva n'étant pas un danseur exclusivement classique (il est à la base champion de Tecktonik), sa performance lors du tournage avait — de l'aveu du réalisateur — quelques fragilités. C'est grâce aux choix de **cadre**, aux changements d'axe de caméra et aux **raccords** mouvements que la mise en scène peut gommer tout ce qui pourrait limiter la portée de la performance. De nombreux artistes ont également recouru à cette astuce dans leur vidéoclips.

### Que peut-on remarquer à propos de la musique lors de la scène de la *battle* ?

La première partie de cette scène de danse se déroule sur une musique rythmée inaudible tandis que la bande-son juxtapose sons **ambiants** (les cris, la voie ferrée) et la *Symphonie n°25* de Mozart en **extradiégétique**. Lorsque le personnage principal entame sa performance, le *Concerto pour piano n°23* de Mozart semble **intradiégétique** (bien qu'on ne voie personne lancer le morceau) et se poursuit en extradiégétique une fois la scène de danse terminée.



## coin philo

Dans *Grand Hôtel Barbès*, Ramzi Ben Sliman prend le parti d'amener la danse classique dans les quartiers populaires parisiens, à rebours des préjugés qui pèsent sur le ballet ou le hip-hop : selon vous, pourquoi a-t-on si peu l'habitude d'assister à une telle rencontre entre ces différents univers artistiques ? Dans ce contexte, quelle peut être la portée symbolique de cette *battle* ?

En 2021, l'Opéra de Paris a pris la décision de recruter un référent diversité et de remettre en question les critères anatomiques (type de musculature, forme des pieds) dans le recrutement de leurs danseurs et danseuses : à quels objectifs répond, selon vous, cette remise en question majeure ?

## POUR ALLER PLUS LOIN

### CINEMA

Quelques années après *Grand Hôtel Barbès*, Ramzi Ben Sliman réalise un long métrage, *Neneh Superstar*, dans lequel une adolescente essaie de s'affranchir des préjugés qui pèsent sur elle en raison de sa couleur de peau et de ses origines sociales afin d'intégrer l'école de ballet de l'Opéra de Paris.

### VIDÉOCLIP

Très à la mode dans les années 1980 et 1990, les « battles » de danse ont souvent servi de trame à des vidéoclips qui tournaient en boucle sur les chaînes musicales. L'un des exemples les plus mémorables reste la version remixée de *It's Like That* (1997) du groupe de hip-hop Run DMC.

# ICE MERCHANTS

Animation – France, Grande-Bretagne, Portugal –  
14 min 33 s – 2022

Réalisation, scénario, montage, musique : João Gonzalez

Animation : João Gonzalez, Ala Nunu

Tous les jours, un homme et son fils sautent en parachute de leur maison froide, construite à flanc d'une vertigineuse falaise, pour aller au village, loin en contre-bas, où ils vendent la glace qu'ils produisent.

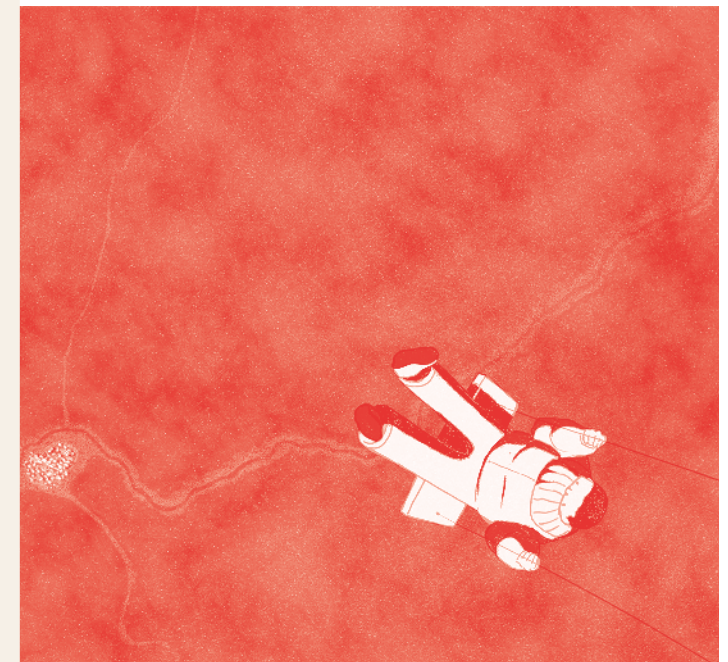
## LA VIE DERRIÈRE SOI

Traversé par une délicate mélancolie, *Ice Merchants* évoque le quotidien d'un homme et de son enfant tandis qu'autour d'eux, tout est conditionné par une extrême précarité. La maison, suspendue à flanc de falaise tandis que le réchauffement climatique menace, symbolise parfaitement l'équilibre fragile auquel cette famille est confrontée dans son quotidien depuis que la mère a disparu et que leur gagne-pain est menacé par la hausse des températures. Le trait du dessin, à la fois imprécis et poétique, et la bande-son qui privilégie les silences, les sons ambiants et la musique plutôt que les dialogues explicatifs, contribuent à faire du court métrage une expérience sensorielle où chacun peut vivre des émotions diverses. Si le film semble proposer un état des lieux d'un monde révolu ou voué à disparaître, le propos ne sombre pas pour autant dans un fatalisme désespéré : l'indéniable douceur qui traverse toutes les scènes (que ce soit dans la relation père-enfant mais aussi lors des sauts dans le vide) tend à transformer la tristesse ambiante en une ode à la résilience.

# Écologie  
# Montagne  
# Réchauffement climatique  
# Foyer  
# Deuil

OUVRONS L'ŒIL

À la fois illustrateur, animateur, réalisateur et musicien de formation, João Gonzalez (né en 1996 au Portugal) a toujours questionné la relation entre son, musique et image dans ses diverses réalisations. Pour ce premier film réalisé hors école et auréolé de nombreux prix, il a mis ses nombreux talents au service d'une cause : dénoncer le réchauffement climatique qui frappe la haute montagne. On estime que depuis 1994, plus de 28 000 tonnes de glace ont définitivement disparu.





## arrêt sur image

### Quelle peut être la symbolique du saut dans le vide que le père et l'enfant exécutent à chaque fois qu'ils se rendent en ville ?

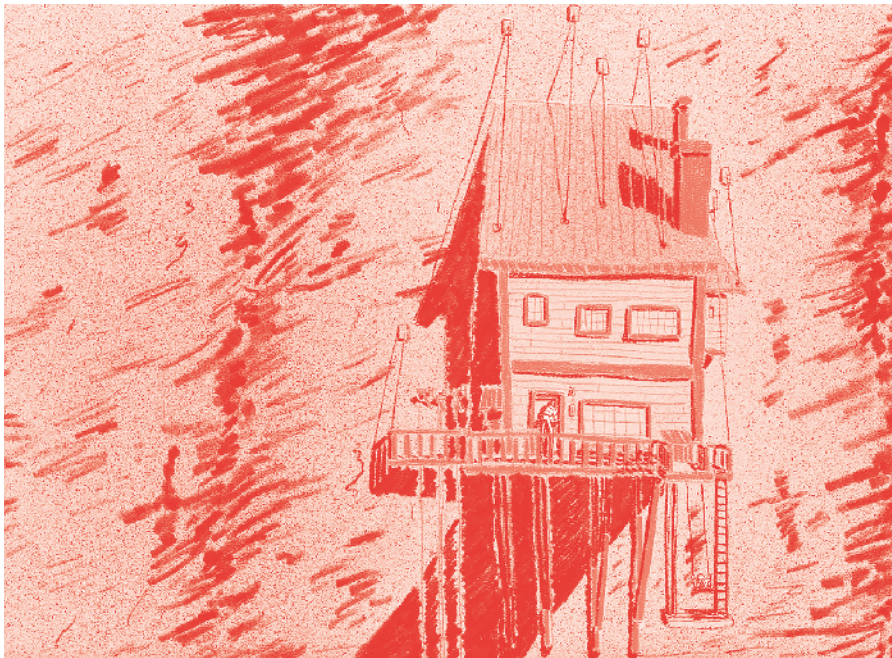
Lors de ces scènes, le temps paraît suspendu et les bras du père se déploient exagérément, comme s'il se transformait en oiseau, délesté de cette gravité à laquelle le ramène sa maison accrochée à la montagne. Bien que le vide puisse paraître impressionnant — notamment pour l'enfant blotti contre son père — et le danger jamais très loin, cet envol devient la métaphore d'une liberté totale de mouvement.

### Quel rôle occupe la musique dans la narration ?

Lors du premier saut dans le vide, la musique adopte une tonalité dramatique avec une instrumentalisation dissonante, reflet de notre inquiétude face à cette scène impressionnante. Par la suite, lorsqu'il est compris que ces sauts s'inscrivent dans une routine de plus en plus menacée, une mélodie au piano prend le relais. Lors de la scène finale plus ouverte aux interprétations, une musique électro minimaliste nous enveloppe de sa mélancolie.

### Comment fait-on naître la tension au moment où la maison menace de tomber dans le vide ?

La réalisation joue à la fois sur des effets de perspective déroutants en brisant l'équilibre de la maison (les lignes du dessin nous précipitent vers le vide) mais aussi par l'absence de **musique extradiégétique** à ce moment-là. Ce sont plutôt les discrets **sons ambiants** (le bruit du vent, la corde qui menace de se briser, les objets qui tombent) et l'absence de dialogues qui contribuent à nourrir le suspense, rendant le silence aussi assourdissant qu'inquiétant.



## coin philo

### Deuil et mélancolie

Quels sont les scénarios plausibles concernant la disparition de la mère et sa réapparition lors du dernier saut ? Que peut symboliser la montagne de casquettes sur laquelle le père et l'enfant s'endorment ?

### Les réfugiés climatiques

Peut-on considérer que les deux personnages du film *Ice Merchants* sont des réfugiés climatiques ? Selon vous, que recoupe cette dénomination et quels sont les groupes de population potentiellement concernés par cette menace ?

## POUR ALLER PLUS LOIN

### RADIO

Dans un podcast proposé sur le site de [Radio France](#), plusieurs spécialistes reviennent sur les conséquences désastreuses du réchauffement climatique dans les montagnes françaises : au-delà de la fonte des neiges et du recul des glaciers, c'est tout un écosystème et une biodiversité qui se retrouvent totalement bouleversés.

### CINEMA

Dans le film *Les Têtes givrées*, le réalisateur Stéphane Cazes suit les péripéties d'une classe de SEGPA, bien déterminée à trouver des solutions pour sauver le célèbre glacier alpin la Mer de Glace du réchauffement climatique qui le menace à court terme. Cet engagement écologique inattendu né de la découverte du site donne alors un nouveau sens à leur existence.

### Le tourisme de la dernière chance

De nos jours, certains touristes se précipitent pour voir des sites naturels avant leur disparition annoncée en raison du réchauffement climatique : que pensez-vous de telles pratiques ?

# LA PETITE SIRÈNE

Fiction – France – 24 min 08 s – 2018

**Réalisation et scénario :** Manon Amacouty

**Interprétation :** Julien Hoareau, Ziad El May, Jesse Paviel, Nawelle Eveillard-Ayad

À la fin de leurs études, Simon, Paul et Wallace, amis depuis toujours, s'offrent un service de résurrection de trois jours et ramènent à la vie leur amie Diane décédée trois ans plus tôt. À nouveau réunis, ils se lancent tous les quatre dans un ultime voyage vers la mer.

## UN PARFUM DE MÉLANCOLIE

Alors que le sujet principal du film – trois amis font revenir une amie disparue quelques années plus tôt – pourrait paraître lourd, *La Petite Sirène* surprend par sa tonalité changeante : grâce à de récurrentes touches d'humour, explorant par endroits le registre de la parodie et du fantastique, mais aussi en jouant sur la caractérisation des personnages (trois jeunes garçons un peu patauds dans l'expression de leurs sentiments), le film prend très souvent le contre-pied d'un pathos trop démonstratif qui aurait rendu les intentions trop lisibles. Pour autant, la réalisatrice ne recule à aucun moment devant l'émotion que peut amener une histoire comme celle-ci : la légèreté des échanges qui rattachent Paul, Simon et Wallace à leur amie Diane est toujours parcourue par une discrète mélancolie, ces précaires moments de joie étant arrachés à la fatalité. À l'image de la chanson « I Will Survive », chantée avec légèreté par Diane alors que son message résonne autrement pour ses amis, *La Petite Sirène* offre plusieurs niveaux de lecture ou d'interprétation selon le ressenti de chacun.

# Amitié  
# Résurrection  
# Deuil  
# Road movie  
# Voyage

OUVRONS L'ŒIL

Née à la Réunion, Manon Amacouty est venue s'installer en Métropole pour étudier le cinéma dans une école spécialisée. Pour son premier court métrage professionnel alors qu'elle n'a que vingt-trois ans, elle fait le choix de revenir sur son île pour en exploiter l'étonnante diversité de paysages. Entourée de comédiens plus ou moins expérimentés, elle n'hésite pas à entremêler plusieurs genres cinématographiques. *La Petite Sirène* est distingué dans plusieurs festivals.





## arrêt sur image

### Quels sont les genres cinématographiques avec lequel le film joue ?

En débutant sur une fausse publicité, le film explore la parodie. Lorsque les trois amis arrivent devant la maison de Diane, les **valeurs de plan**, les choix de montage et le travail sur le son nous rapprochent de la comédie teintée de fantastique. Si les retrouvailles avec l'adolescente alimentent toujours une certaine légèreté, c'est à partir du moment où celle-ci disparaît et que les trois garçons la retrouvent en pleurs que le film laisse craquer son vernis pour bifurquer vers le **teen movie** sentimental et introspectif.



### Comment la mise en scène s'appuie-t-elle sur les paysages ?

Si le film a été tourné parmi les paysages naturels de l'Île de la Réunion, l'absence – en-dehors de nos quatre personnages – de toute présence humaine interpelle : alternant grands espaces désertiques, montagneux ou forestiers, *La Petite Sirène* peut donner le sentiment de se dérouler dans une contrée primitive où la présence des quatre éléments (la terre, l'air, l'eau et le feu) nous font revenir à l'origine du monde.

### Comment interpréter l'absence de Diane dans la dernière scène ?

Cette fin ambiguë est ouverte aux interprétations : le temps de résurrection de Diane s'est peut-être terminé, ou bien les trois amis en deuil se sont rendus sur les lieux du drame pour imaginer ces retrouvailles d'outre-tombe afin de surmonter leur tristesse, leurs regrets (un amour inavoué) ou encore une culpabilité (Diane est peut-être morte noyée en leur présence, d'où le titre). Comme le dit Diane, une plage « c'est mieux pour un début que pour une fin ».

## coin philo

### Des sentiments

Peu loquaces sur leurs sentiments profonds, les trois amis semblent entretenir un rapport différent à l'expérience. Qu'est-ce qui, selon vous, peut empêcher la verbalisation de ce que l'on ressent ? De quoi peut-on avoir peur ? Quels sont les risques auxquels ne rien dire nous expose ?

### Au-delà de la perte

De quelle manière le film peut nous faire réfléchir sur la relation que les vivants entretiennent avec les morts ? Que pensez-vous de ce lien que les trois garçons souhaitent rétablir avec leur amie disparue ? Peut-il y avoir un danger à répéter trop souvent cette expérience ?

## POUR ALLER PLUS LOIN

### EXPOSITIONS

Des expositions sont régulièrement consacrées au thème du fantôme, source d'inspiration pour les artistes : en 2023-2024, La Bourse du Commerce se pencha sur les « Mythologies américaines », le Salon de Montrouge sur les « Chercheurs de fantômes », le Musée d'Histoire de la Médecine sur les « Phénomènes » et la Fondation Pernod Ricard sur le thème « Do You Believe in Ghosts ? ».

### CINEMA

De l'énorme succès *Ghost* de Jerry Zucker (1990) au plus confidentiel *Vers l'autre rive* de Kiyoshi Kurosawa (2015) en passant par *Sixième sens* de M. Night Shyamalan (1999) ou encore *Les Autres* d'Alejandro Amenábar (2001), les fantômes ont souvent tenu une place de choix dans l'histoire du cinéma.

# LA RÉVOLUTION DES CRABES

Animation – France – 5 min 04 s – 2004

Réalisation, scénario, image, montage : Arthur de Pins

Les crabes de l'estuaire de Gironde sont condamnés à marcher toute leur vie en suivant la même ligne droite. Comment vivent-ils ce tragique destin ?

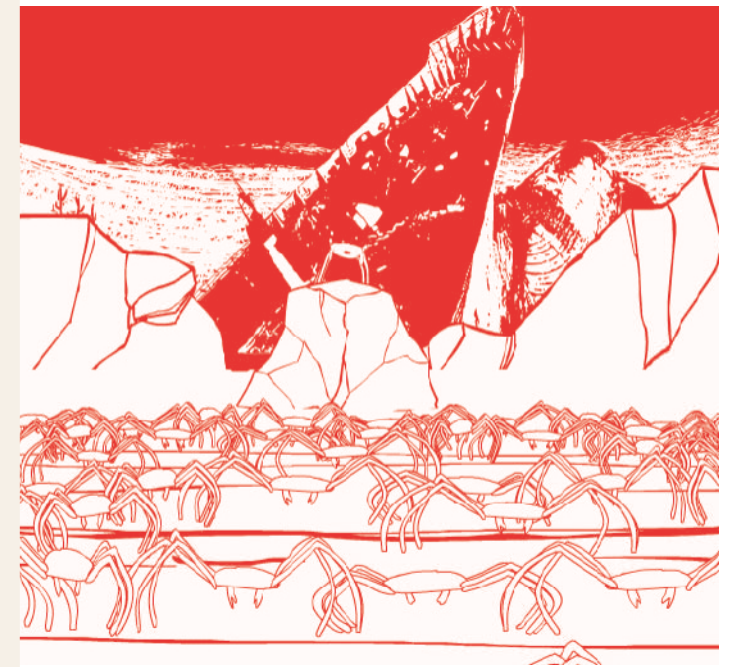
## UNE PINCE DE CÔTÉ

Le crabe marbré – également appelé *Pachygrapsus marmoratus* ou crabe dépressif – souffre d'une légende urbaine tenace prétendant qu'il lui est impossible de dévier de sa trajectoire en pivotant sur lui-même. Loin de vouloir rétablir une vérité scientifique, *La Révolution des crabes* exploite à bon escient ce mythe pour tendre un miroir aux humains que nous sommes. À l'image de ce troupeau de moutons que *Les Temps modernes* de Charlie Chaplin superposait métaphoriquement aux travailleurs se rendant chaque jour à l'usine, choisir une espèce radicalement éloignée de nous a un double intérêt : en plus de nous faire sourire tant elle paraît verser dans l'exagération, cette comparaison oblige chacun d'entre nous à se positionner tant l'exposé est d'une efficacité mordante et la démonstration paraît implacable. Si notre premier réflexe vise à mettre à distance ce que cette fable pourrait avoir de schématique, la morale dispensée par le film questionne, l'air de rien, notre rapport aux conventions et notre capacité à se soumettre aux normes comportementales imposées par le groupe.

# Philosophie  
# Absurde  
# Humour  
# Métaphore  
# Critique

OUVRONS L'ŒIL

Diplômé de l'École Nationale des Arts Décoratifs, section animation, Arthur de Pins, alors âgé de 27 ans, réalisa *La Révolution des crabes* avec ses propres moyens, soit un ordinateur équipé d'un logiciel Flash qui permettait à l'époque de créer de l'animation en 2D. Le succès de ce court métrage à la fois humoristique et philosophique fut tel (Prix du public au festival d'Annecy) que le réalisateur décida d'écrire entre 2010 et 2012 une bande dessinée en trois volumes, *La marche du crabe*.





## arrêt sur image

### Que permet le recours à une animation en noir et blanc ?

D'abord choisi par Arthur de Pins pour faciliter son travail d'animation, le recours au noir et blanc apporte une lisibilité profitable au propos du film : les lignes épurées et la multiplicité des courbes permettent de rendre les trajectoires des crabes dépressifs aussi lisibles que graphiques, renforçant l'absurdité du propos. Le contraste entre le noir et le blanc donne aussi corps au discours écologiste qui apparaît en sous-texte tout le long du film, notamment lors du naufrage des deux bateaux.

### De quelle manière le narrateur se démarque-t-il des autres crabes ?

Le protagoniste de *La Révolution des crabes* est difficile à distinguer physiquement de la masse – il a d'ailleurs régulièrement recours au « nous » pour parler de la condition de son espèce – et c'est bien là que vient se nicher son drame personnel : ne pas pouvoir se singulariser. C'est par le recours à la **voix-off** (assurée par le réalisateur lui-même) qu'il exerce un libre-arbitre faisant de lui un personnage aussi lucide que cynique sur ses semblables.

### Quelle ambiguïté amène l'apparition finale du poisson caché dans le sable ?

Comme nous avons vu un peu plus tôt dans le film un crabe changer de trajectoire (puis se faire écraser aussitôt) grâce à un poisson caché sous lui, il n'est pas exclu d'imaginer que le protagoniste s'en sorte – sans le savoir – grâce à l'intervention involontaire d'un tiers. Pour autant, le crabe plie rapidement face au jugement de ses congénères en reprenant sa trajectoire habituelle, sans savoir s'il pourrait réitérer cet exploit.



## coin philo

### Explorer son potentiel

L'expérience, les échecs et les réussites sont-ils les seuls facteurs nous permettant d'identifier nos capacités et nos propres limites ? Ces limites sont-elles immuables ou peuvent-elles évoluer dans le temps ? Quels éléments extérieurs peuvent également interférer dans notre confiance en nous-mêmes et dans l'identification / accomplissement de nos désirs ?

## POUR ALLER PLUS LOIN

### BANDE DESSINÉE

Suite au succès du court métrage, Arthur de Pins décline sous la forme de trois bandes dessinées (parues entre 2010 et 2012 aux éditions Soleil) les aventures des *Pachygrapsus marmoratus* : *La condition des crabes*, *L'empire des crabes* et *La révolution des crabes*. Ces trois tomes sont réunis dans une version intégrale : *La marche du crabe*.

### CINÉMA

Dans le film d'animation en volume *Shaun le mouton* (2015), les réalisateurs Mark Burton et Richard Starzak nous invitent à suivre les aventures d'un mouton – plus curieux et malin que ses congénères – qui décide de s'extirper du groupe pour rompre le train-train quotidien de la ferme.

### L'estime de soi

Au début du film, le narrateur détaille toutes les raisons pour lesquelles les crabes dépressifs sont déconsidérés : sur quoi reposent ces affirmations ? Quels exemples peut-on avoir de groupes d'individus stigmatisés en raison de leur apparence ? Quelles peuvent être les conséquences psychologiques ?

# LISBOA ORCHESTRA

Documentaire / Expérimental – France – 12 minutes – 2012

Réalisation : Guillaume Delaperriere

Plus qu'une balade dans la capitale portugaise, *Lisboa Orchestra* propose une expérimentation musicale à partir d'une grande variété d'échantillons visuels et sonores, mis en correspondance dans le but de produire une rythmique entêtante.

## COMMUNION DES SONS

Guillaume Delaperriere a toujours cherché à associer musique et image dans son expression artistique. Après avoir inventé en 2004 le « Giovanni Sample », un concept dont l'objet est de composer une musique originale à partir d'images filmées, il réalise *Mondovision* en 2006 sur la base de documentaires musicaux préexistants. Deux ans plus tard, il poursuit cette expérimentation en tournant ses propres images. *Lisboa Orchestra* est l'aboutissement de cette évolution : de simples prises de vue plutôt silencieuses dans la capitale portugaise, le court métrage évolue rapidement vers un entrelacement de matériaux sonores très divers produits au quotidien par les machines et les habitants de la ville dans leur travail, leurs déplacements et leurs activités culturelles. Cette technique musicale permet de déployer une symphonie d'éléments sonores provenant des quatre coins de la ville. Entre tradition musicale et modernité (s'entremêlent, par exemple, du fado et du rap), chaque Lisboète se retrouve ainsi impliqué dans cette immense fête populaire intergénérationnelle.

# Musique concrète  
# Sons quotidiens  
# Bruits citadins  
# Orchestre  
# Capitale européenne

OUVRONS L'ŒIL

C'est à la fin des années 1940 qu'on commence à théoriser sur la musique concrète grâce à l'émergence de techniques électroacoustiques permettant à des expérimentateurs d'intégrer des sons qui n'avaient, jusqu'ici, techniquement par leur place dans la composition musicale. En constante évolution au fil des décennies, la musique concrète voit sa définition varier selon les spécialistes mais est à l'origine de courants musicaux plus connus du grand public, comme la techno.





## arrêt sur image

### Comment construire un film sans raconter d'histoire ?

*Lisboa Orchestra* ne repose sur aucun personnage et ne pose aucun enjeu à résoudre. Néanmoins, on peut remarquer que le film s'articule autour d'une progression notable guidée par la bande-son. Dans les premiers plans, c'est une ville silencieuse qui s'offre à nous. Puis des sons urbains (tramway, ferry, métro) se succèdent sans pour autant s'entremêler. C'est quand certains motifs sonores sont répétés qu'une structure mélodique se met en place et qu'un récit émerge.

### Quelle sont les particularités de la bande-son ?

Elle est uniquement composée d'éléments dont la source est visible à l'écran. Leur nature est diverse : des sons produits par des machines (transports en commun) ou par des individus sans qu'il y ait d'intention mélodique (des travailleurs sur un chantier, la canne d'un aveugle, des enfants jouant au football, un retraité comptant ses dominos). À cela s'ajoutent des instruments variés (une flûte de pan, un orgue, une batterie) ou des prouesses vocales (un fado, un rap), offrant ainsi un panorama sonore vertigineux de la ville.

### Comment une histoire collective se raconte-t-elle à travers cet assemblage de scènes ?

Si la particularité du film n'est pas de proposer des portraits, le **montage alterné** fait entrer en résonance plusieurs générations et confronte la tradition (une procession religieuse) à la modernité (un DJ face à un public jeune). Ainsi, *Lisboa Orchestra* donne à voir une population mixte et métissée (conséquence du passé colonialiste du pays), reflet d'une identité culturelle aux influences multiples.



## coin philo

### De l'égalité des genres

On peut remarquer qu'il n'y a que très peu de femmes parmi toutes les personnes apparaissant à l'écran. Qu'en pensez-vous ? Le réalisateur a-t-il pu avoir conscience de ce déséquilibre ou bien est-ce que cela s'est imposé à lui ? Comment aurait-on pu s'assurer d'une parité davantage respectée ?

## POUR ALLER PLUS LOIN

### RADIO

Sur le site de Radio France, toute une série de podcasts est proposée pour mieux comprendre les enjeux de la musique concrète. L'un d'eux se nomme «La musique concrète : quand le bruit devient musique», faisant ainsi le lien avec *Lisboa Orchestra*.

### CINEMA

Dans *Dancer in the Dark* (2000), le réalisateur Lars von Trier a proposé à Björk de s'inspirer des sons ambiants présents dans les scènes de son film (machines d'usine, train qui passe) pour créer une rythmique musicale ultra-réaliste sur laquelle la chanteuse islandaise pose sa voix.

### Un réel transformé

Si on ne connaît pas Lisbonne, quelle impression peut laisser *Lisboa Orchestra* ? Arrive-t-on à se fixer sur une image de la capitale ou bien se sent-on désorienté par la multitude de sons et d'images ? Qu'a-t-il manqué pour vous faire une idée plus complète de la ville ?

# MAMAN T'AVAIT DIT

Clip – France – 7 min 50 s – 2023

**Réalisation :** Cécile Cournelle

**Interprétation :** Camille Herrera, Prudence Mira, James Gaspar de Almeida, Laura Bourdeau

Après une soirée entre amis, une femme remonte seule les rues quasi désertes afin de rentrer chez elle. À la manière d'un jeu vidéo, elle tente de surmonter les obstacles et de vaincre ses peurs à chaque fois qu'une silhouette inconnue apparaît...

## EXPÉRIENCE IMMERSIVE

Si *Maman t'avait dit* aborde sans détour ce sentiment d'insécurité qui pèse sur bon nombre de femmes lorsqu'elles se retrouvent en situation de vulnérabilité, Cécile Cournelle a néanmoins pris le parti de rendre l'expérience la plus ludique possible en s'inspirant notamment des codes et de l'esthétique du jeu vidéo. Ainsi, le temps d'une banale marche nocturne qui n'a soudainement plus rien d'anodin, notre protagoniste se transforme en super-héroïne progressant à travers une série de tableaux matérialisant autant de dangers à contourner ou d'obstacles à surmonter.

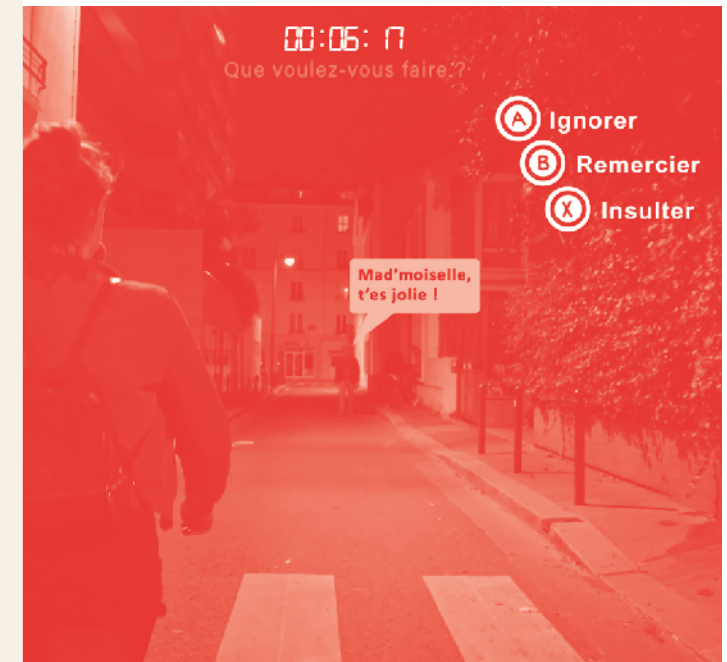
Alors que pouvoir rentrer chez soi sans se faire agresser ne devrait pas constituer un enjeu, la mise en scène parvient à dérouler une tension dramatique digne des films à suspense les plus efficaces. En nous rivant au ressenti et aux pensées de cette jeune femme qui doit constamment tenter de décrypter tout ce qui se passe autour d'elle pour anticiper un piège potentiel, la caméra nous fait partager un état d'hyper-vigilance qui rend étrangement dissonant le réalisme très familier de ces rues parisiennes.

# Jeu vidéo  
# Slam  
# Harcèlement de rue  
# Insécurité  
# Sororité

MISSION: RENTRER CHEZ TOI

OUVRONS L'ŒIL

Lors du premier confinement, Cécile Cournelle – comédienne de formation – écrit un slam sur le harcèlement de rue. Faute de soutiens professionnels, elle décide finalement de le mettre en scène et de le produire elle-même afin que sa parole soit la plus entendue possible. D'abord pensé et présenté comme un vidéoclip, *Maman t'avait dit* fit le buzz sur les réseaux sociaux où certains considèrent l'objet comme hybride et plus proche du court métrage en raison de sa dimension narrative.





## arrêt sur image

### De quelle manière est filmée la protagoniste ?

En-dehors des moments où la tension marque une pause (la sortie de soirée, le badge « sang-froid » remporté, l'esprit de solidarité avec les autres femmes et l'arrivée finale à l'appartement), la protagoniste est systématiquement filmée de dos. Le fait qu'on ne voit que rarement son visage renforce ce sentiment de dissociation entre des pensées qui trahissent une vive inquiétude et un corps que la jeune femme voudrait rendre invisible afin de se soustraire au regard des potentiels agresseurs qu'elle croise sur sa route.

### Quel rôle jouent le choix du cadre et l'axe de caméra ?

La valeur de plan choisie par la réalisatrice permet d'identifier le périmètre au sein duquel la protagoniste se sent en sécurité. Toute intrusion dans cet espace constitue une alerte faisant du **hors champ** une menace constante puisque n'importe qui peut en surgir. L'axe de caméra épouse quant à lui la ligne de regard de la jeune femme, faisant de son objectif—arriver chez elle saine et sauve—un parcours parsemé d'embûches selon ce que la ligne d'horizon dévoile à chaque croisement.

### Que peut-on remarquer au niveau du son ?

À partir du moment où la protagoniste entame seule sa marche à travers les rues de Paris, les **sons ambiants** de la ville disparaissent et les voix des autres personnages ne se font jamais entendre, comme si nous entrions dans sa tête. À la place de ces sons réalistes, une **musique extradiégétique**—composée de rythmes rappelant des battements de cœur—sert de trame au texte scandé par la jeune femme à la manière d'un slam revendicatif.



## coin philo

### Plus de peur que de mal ?

Le fait que la protagoniste arrive chez elle sans avoir été agressée remet-il en question son inquiétude tout au long du trajet ? Quelles circonstances peuvent légitimement amener à développer une attitude d'hyper-vigilance ? Doit-on pour autant dresser des généralités concernant les hommes ?

### Le transfert de responsabilité

Certains hommes clament sur les réseaux sociaux qu'il revient aux femmes de pourvoir à leur propre sécurité en évitant de porter certaines tenues ou en restant chez

## POUR ALLER PLUS LOIN

### AFFAIRE JUDICIAIRE

Marie Laguerre, alors étudiante âgée de 22 ans, décide de médiatiser l'agression dont elle a été victime en juillet 2018 près d'un bar parisien par un homme de 25 ans. De nombreux articles de presse et podcasts ont couvert le procès qui s'en est suivi et le vote dans la foulée d'une loi pénalisant désormais le harcèlement de rue. Un podcast « Affaires sensibles - L'affaire Marie Laguerre, le harcèlement de rue à la Une » (France Inter, 2019) est consacré à son histoire.

### BANDE DESSINÉE

Plusieurs bandes dessinées ont choisi la thématique du harcèlement de rue. Avec *Hé ! Mademoiselle !*, l'illustratrice Yatuu évoque—non sans humour—la drague lourde dont les femmes sont victimes. Avec *Les Crocodiles*, l'illustrateur Thomas Mathieu s'appuie quant à lui sur des témoignages évoquant le machisme et le sexisme ordinaires.

elles à certaines heures. Que pensez-vous de ces discours qui visent à rendre coupables celles qui revendiquent leur pleine liberté de mouvement ?

# PAPÉ

Fiction – France – 16 min 52 s – 2015

**Réalisation et scénario :** Nicolas Polixene

**Musique :** Pierre-Antoine Durand

**Interprétation :** Gérard Feuillard, Jeannine Berthaut, Noël Gérard, Pierre Chadru, Joseph Cange, Pedro Calif, Arthur Datil

Vieux pêcheur attaché aux traditions, Papé s'est isolé dans ses souvenirs depuis la mort de sa femme.

## LE REFUS DU COMPROMIS

Avec ce portrait d'homme intransigeant, Nicolas Polixene ne cède à aucune facilité. Là où les récits plus classiques s'emploient à nous proposer des personnages sympathiques ou capables d'évoluer positivement, la trajectoire de *Papé* interpelle tant le protagoniste reste rivé à des principes dont on ne mesure pas toujours l'enjeu mais qui le coupent progressivement de son entourage. Si le film ne cherche pas forcément à lui donner raison dans sa manière de défendre les traditions (son refus de parler à son fils parti vivre en Métropole questionne), la caméra de Nicolas Polixene laisse néanmoins toute l'humanité du personnage remplir le cadre. Patiente et attentive à ses moindres faits et gestes, la mise en scène — que ce soit par la durée des plans ou le travail sur le son — offre une belle caisse de résonance à la solitude et aux silences de cet homme prisonnier du passé, incapable de vivre dans le temps présent. Derrière la solidité de façade de Papé se devine la touchante fragilité d'un homme blessé dans sa fierté et incompris, faute d'avoir su exprimer ses tourments intérieurs.

# Traditions  
# Conflit générationnel  
# Deuil impossible  
# Souvenirs  
# Solitude

OUVRONS L'ŒIL

Bien que le film se déroule en Guadeloupe, le réalisateur de *Papé* est né de parents martiniquais et a grandi dans la cité du Bois-l'Abbé de Champigny-sur-Marne (94). Pensant que le cinéma ne lui était pas accessible en tant que jeune de banlieue, Nicolas Polixene a d'abord entamé des études de mathématiques, mais sa volonté de raconter des histoires autour de la transmission, de lutter contre les inégalités sociales et le racisme, l'a finalement motivé à écouter ses aspirations premières.





## arrêt sur image

### Quel rôle la musique joue-t-elle dans la narration ?

Durant toute la première partie du film, le réalisateur n'a recours à aucune musique : seuls les discrets **sons ambiants** se font entendre. Puis, Papé décide de passer un disque : la musique que l'on entend est alors **intradiégétique**. Quand on comprend que cette mélodie est liée à son épouse disparue, la musique prend alors une grande valeur symbolique et devient un leitmotiv **extradiégétique** qui se répète sur plusieurs scènes-clés : celle où il répare le bateau et celle où il disparaît en mer.

### Que se passe-t-il au moment où la défunte épouse est montrée à l'écran ?

Après que Papé a regardé les photos de famille posées sur son buffet, son épouse apparaît brusquement. Comme le protagoniste paraît plus jeune, on peut en déduire qu'il s'agit d'un **flashback** — une conversation qui a réellement eu lieu dans le passé — et non une hallucination. Si cette scène a une dimension informative (on apprend le conflit qui oppose Papé à son fils), elle rend aussi le vieil homme spectateur de sa propre vie et de ce qu'il a perdu.

### Quelle est la valeur symbolique de la scène finale ?

Une fois qu'il a réparé son bateau, peut-être laissé à l'abandon depuis le décès de sa femme, Papé part en mer : posée au niveau de la ligne de flottaison de la barque, la caméra maintient en **hors champ** ce que le protagoniste essaie d'attraper avec sa canne à pêche. Lorsqu'on découvre qu'il s'agit de l'épouse, l'apparition de celle-ci ne relève plus du **flashback** : c'est son souvenir qui amène Papé à passer par-dessus bord et à disparaître dans le **hors champ**.



## coin philo

### Le lien rompu

Papé s'obstine à rejeter toute perspective de réconciliation avec son fils parti vivre en Métropole : selon vous, où une telle rancœur vient-elle trouver racine ? Vous paraît-elle justifiée ou disproportionnée ? Que risque Papé à refuser ainsi d'accepter les autres pour ce qu'ils sont ?

### De l'interprétation

Le saut dans la mer de Papé pour rejoindre sa femme peut être interprété de plusieurs façons : la scène est-elle traitée de manière réaliste ? Que voit-on réellement et qu'est-ce qui est laissé à notre appréciation ? S'agit-il d'un suicide ou bien d'une fin ouverte et poétique ?

## POUR ALLER PLUS LOIN

### LA TRADITION DE LA PÊCHE

Pour mieux comprendre l'enjeu qui s'impose à Papé dans la préservation des traditions liées à la pêche, il est possible de lire de nombreux articles (sur [Le guide la Guadeloupe Ici Gwada](#) ou encore sur le blog du poète [Raymond Joyeux](#)), ou de visionner des reportages sur le sujet. On y apprend notamment que la pêche à la senne (ou l'utilisation du filet), au-delà de constituer un moyen de subsistance pour les populations locales, permettait de construire et renforcer le lien social au sein de la communauté, mais aussi d'inscrire la pêche dans une pratique un peu plus éco-responsable. Aujourd'hui, la pêche industrielle a bousculé tout un ensemble de pratiques dont la possible disparition interroge à plusieurs niveaux.

# REINE KAYANM

Fiction – France – 21 min 06 s – 2021

**Réalisation et scénario :** Nicolas Séry

**Interprétation :** Maxence Tabère, David Erudel, Charlotte Hoarau, Léo Hoareau, Danyèl Waro

Ray, adolescent réunionnais, veut intégrer le groupe de métal de ses amis Léa et Jonathan. Mais pour cela, il lui faut une vraie batterie. Son père, planteur de canne à sucre, lui propose une solution.

## RENOUER AVEC SON IDENTITÉ

Pour son premier film en tant que réalisateur, Nicolas Séry (né en Métropole de parents réunionnais) aborde de front la question de l'héritage culturel à travers Ray, un adolescent en pleine crise d'identité et qui se sent continuellement incompris.

*Reine Kayanm* porte en lui un conflit double : d'un côté, le protagoniste voudrait intégrer un groupe de rock mais il ne peut se payer une batterie convenable ; de l'autre, son père le contraint à travailler dans un champ de canne à sucre, perçu par l'intéressé comme une réminiscence du passé esclavagiste de l'île. Longtemps ignoré par Ray — puisque son père l'a finalement légué à la mairie dans le but d'être exposé —, le *kayanm* hérité de sa mère devient alors une clé de résolution, à la fois sur sa pratique de la musique, mais surtout à un niveau intime : en s'appropriant cet héritage, l'adolescent renoue avec son histoire et peut espérer trouver l'apaisement.

Il fait de son identité une force vivante et non plus un poids honteux dont il faudrait se délester dans l'espoir de se fondre dans le groupe, quitte à nier sa singularité.

# Relation père-fils  
# Transmission  
# Deuil  
# Musique  
# Tradition culturelle

OUVRONS L'ŒIL

Se traduisant par « qui sonne » en malgache, le *kayanm* est un instrument de musique usité dans plusieurs pays bordant l'Océan Indien (Kenya, Madagascar, Maurice, etc.). Né à la fin du 17<sup>e</sup> siècle, ce hochet (pour la sonorité) en forme de radeau est lié au passé esclavagiste de l'île : c'est à partir des tiges et des graines trouvées dans les champs que les esclaves le fabriquaient. Présent dans le film, le musicien Danyèl Waro est une figure incontournable de la défense de cet héritage culturel.





## arrêt sur image

### Comment la mise en scène traduit-elle l'opposition entre Ray et son père lorsqu'ils vont travailler au champ ?

La dureté du travail met Ray dans une position de défiance tandis que son père se fatigue à la tâche (il porte une ceinture pour lui maintenir le dos). S'ils apparaissent souvent dans le même plan, tous deux n'ont pas la même interaction avec leur environnement et regardent rarement dans la même direction, à l'exception de la fin de la scène lorsqu'est évoqué avec douceur le souvenir de la mère décédée et son lien avec les lieux.

### Que questionne-t-on à travers la mise en exposition du kayanm fabriqué par Reine, la mère de Ray ?

S'il s'agit indiscutablement d'honorer l'apport de cette musicienne à la culture locale, la mise sous cloche de son instrument fétiche le transforme irrémédiablement en un objet patrimonial qui n'appartient qu'au passé et n'a plus aucune vocation à être utilisé. En l'arrachant *in extremis* au lieu d'exposition, Ray refait de ce kayanm un objet vivant qu'il s'approprie et lie à son histoire en devenir.

### Quelle valeur symbolique peut-on donner au fait que Ray répare lui-même l'instrument de sa mère ?

Après que l'instrument s'est cassé au cours d'une bagarre, Ray paraît dévasté d'avoir ainsi abîmé le legs de sa mère. Pour autant, en décidant de le réparer lui-même avec une minutie que restituent bien les nombreux **gros plans**, l'adolescent dépose sur cet instrument son empreinte en y mettant littéralement ses propres couleurs. En inscrivant l'instrument dans son présent, il construit un lien entre cet héritage et son désir de jouer de la musique.



## coin philo

### Oublier d'où l'on vient

Quels sont les conflits intérieurs qui peuvent pousser Ray à tourner le dos à ses racines, à rejeter son père et ne manifester que peu d'intérêt pour le kayanm de sa mère ? Quels peuvent être les risques si on rejette à ce point ses origines, qu'elles soient sociales ou culturelles ?

### Mixer les influences musicales

En associant le son produit par le kayanm à celui de la guitare électrique, Ray mélange tradition et modernité afin d'explorer une troisième voie. Qu'en pensez-vous ? Quels sont les autres arts ou genres musicaux qui s'aventurent également sur ce terrain-là ?

## POUR ALLER PLUS LOIN

### RADIO, MUSIQUE ET CINEMA

Le kayanm est un des instruments à la base du maloya, un des genres musicaux dominants sur l'île de la Réunion. Née au 18<sup>e</sup> siècle sur ce qui s'appelait encore l'île Bourbon, cette musique chantée en créole réunionnais permettait aux esclaves de communiquer sans se faire comprendre des colons. Jusqu'à la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle, elle conserva son caractère subversif au point d'être interdite par les autorités jusqu'en 1982. Le film documentaire *Maloya Dousman* de Jean-Paul Roig (1994) revient sur ce phénomène culturel tandis que de nombreux podcasts et playlists permettent d'explorer l'incroyable diversité et l'étonnante évolution du maloya au fil des siècles.

# UN CORPS BRÛLANT

Fiction – France – 15 min 02 s – 2021

**Réalisation et scénario :** Lauriane Lagarde

**Musique :** Sylvain Texier

**Interprétation :** Yasmina Imaeva, Yasmina Schindele, Hamlet Sogomonian, Lauréna Thellier, Imane Lahmeur, Daniel Lobstein

Lina et Inès ne se connaissent pas mais ont un point commun : le parkour. Les deux adolescentes s'observent à distance et tentent de se rapprocher.

## L'ART DE LA DÉROBADE

Au cœur d'une cité strasbourgeoise, Lauriane Lagarde fait de la pratique du parkour un véritable enjeu de séduction entre deux adolescentes.

Là où un scénario plus classique se serait attaché à expliciter ce qui motive cette attirance réciproque et les obstacles que doivent surmonter les deux héroïnes pour vivre leur désir, la réalisatrice préfère l'art de la métaphore à un excès de didactisme. Épousant l'énergie et les mouvements plein d'aisance de ses deux actrices, la mise en scène fait de ce flirt naissant un joli défi contre les lois de la pesanteur où l'art de l'esquive finit toujours par retarder l'espoir d'une possible avancée. Gracieux dans sa manière de filmer les corps et les espaces, *Un corps brûlant* sait faire preuve de générosité et d'une grande écoute envers ses personnages tout en cultivant un délicat contraste : au beau milieu de ces nombreuses lignes de béton qui pourraient être synonymes de sécheresse ou d'une certaine dureté, le film cultive avec brio une étonnante douceur délestée de toute mièvrerie, érigeant l'altérité et la patience en valeurs socles.

# Parkour  
# Culture urbaine  
# Adolescence  
# Séduction  
# LGBTQ+

OUVRONS L'ŒIL

Le parkour – en référence au parcours du combattant créé par Georges Hébert durant la Première Guerre mondiale – est une méthode d'entraînement qui consiste à franchir toutes sortes d'obstacles dans un environnement urbain ou naturel. Popularisé sur Internet grâce au fort impact visuel de cette pratique, le parkour fait partie des sports extrêmes et n'est pas exempt de dangers (chutes, chocs, blessures), la quête de la performance poussant certains à repousser toujours plus loin leurs limites.





## arrêt sur image

### Comment la mise en scène s'accorde-t-elle aux mouvements des personnages ?

Alors que les nombreux plans fixes jouent sur la symétrie et les perspectives créées par les lignes très géométriques du décor urbain, les **plongées / contreplongées** et les mouvements de caméra sont à chaque fois motivés par les déplacements de Lina et Inès. En les laissant prendre l'ascendant sur la mise en scène et en jouant régulièrement sur les **entrées et sorties de champ**, la réalisatrice matérialise ainsi ce désir de liberté qui les anime toutes les deux.

### Quelle place occupent les dialogues dans le film ?

Entre Lina et Inès, les dialogues se font rares ou restent essentiellement allusifs. Ils sont davantage présents lorsque Lina interagit avec son frère indélicat dans l'appartement familial ou lorsqu'Inès discute avec ses amies. Lors de ces quelques scènes qui ancrent davantage le film dans un quotidien, on peut noter que les décors (l'appartement où vit Lina, les escaliers où la bande de filles goûte) écrasent les deux héroïnes toujours désireuses de s'extraire du **cadre**.

### De quelle manière peut-on interpréter la scène finale ?

Alors que l'ami d'Inès a la délicatesse de comprendre que sa présence est de trop, la scène finale semble se diriger vers ce rapprochement tant attendu entre les deux adolescentes. Mais en prenant le contre-pied de la promesse formulée par le scénario, la réalisatrice fait le choix d'une fin ouverte à la complexité du désir et des sentiments, laissant le spectateur imaginer de quoi sera faite cette relation où une étreinte s'est transformée en marque de réconfort.



## coin philo

### La philosophie du parkour

Selon vous, sur quelles valeurs et quelle philosophie repose la pratique du parkour ? Sur le plan mental et physique, comment faudrait-il aborder cette discipline ? À quels besoins cette pratique sportive entendait-elle répondre lorsqu'elle a été inventée lors de la Première Guerre mondiale ? Quelle peut être la différence entre le parkour en milieu urbain et en milieu naturel ?

### La séduction par le sport

D'après vous, pourquoi Lina et Inès passent-elles par la pratique du parkour pour s'approcher et se signifier un intérêt mutuel ? Pensez-vous que, pour elles, cette attirance homosexuelle puisse constituer une entrave à s'engager dans une relation ?

## POUR ALLER PLUS LOIN

### JEUX OLYMPIQUES

Si le parkour n'apparaît pas aux Jeux Olympiques de Paris (2024), son intégration lors de ceux qui se dérouleront à Los Angeles en 2028 est en discussion : pour imaginer ce à quoi l'épreuve pourrait ressembler, de nombreuses vidéos de compétitions sont visibles sur Internet. Le 1<sup>er</sup> championnat de France de Parkour s'est déroulé en 2023 en Moselle.

### CINEMA

De nombreux blockbusters intègrent le parkour pour jouer la carte du spectaculaire : si de nombreuses productions peuvent paraître dispensables en raison de la faiblesse de leur scénario (*Banlieue 13*, *Yamakasi*, etc.), d'autres comme *Casino Royale* de Martin Campbell (2006) se révèlent bien plus convaincantes.

Extrait de *Casino Royale*, avec Sébastien Foucan, considéré comme un des fondateurs de cette discipline et qui a largement contribué à la rendre populaire grâce à ce rôle.

# XY

Documentaire  
Belgique - 17 min 19 s - 2016  
**Réalisation :** Justine Gramme

De jeunes hommes défilent devant la caméra et sont amenés à s'interroger sur leur vision des femmes et sur l'égalité entre les hommes et les femmes.

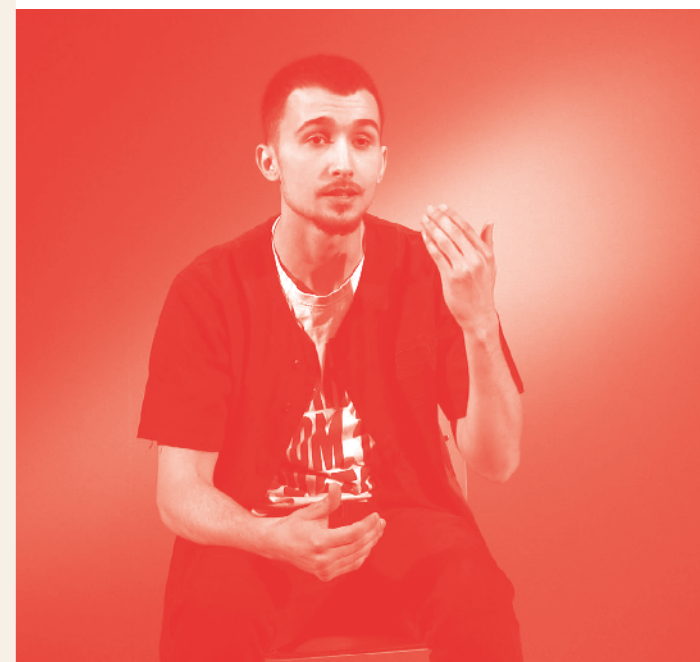
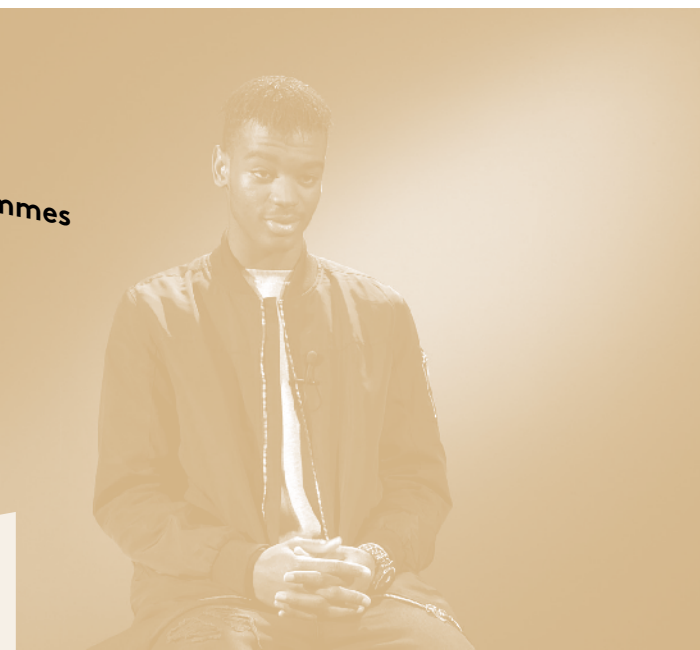
## INTERROGER LES PRÉJUGÉS

C'est dans le cadre de son cursus au sein de la Haute École Libre de Bruxelles que Justine Gramme a décidé, du haut de ses 21 ans, de réaliser son premier film autour des stéréotypes de genre. Si au cours de ces entretiens se manifestent des préjugés sexistes bien ancrés dans l'esprit de ces hommes d'origines et de classes sociales variées, il est important de rappeler qu'un film comme XY n'est pas à prendre comme une étude sociologique. Le film s'articule autour d'une série d'entretiens menés avec des individus dont on ne connaît pas les liens entre eux (ni même avec la réalisatrice-intervieweuse), ni les critères sur lesquels ils ont été sélectionnés. À défaut d'avoir un caractère scientifique compte tenu d'une méthodologie pour le moins floue, il n'empêche que la succession de réponses et commentaires apportés par les intervenants se révèle édifiante. Ces points de vue, que l'on croirait venus d'un autre espace-temps et que les auteurs sont dans l'incapacité de justifier de manière factuelle, démontre qu'un énorme travail reste encore à mener pour neutraliser ces préconçus.

# Relation hommes femmes  
# Stéréotypes sexistes  
# Machisme  
# Témoignages  
# Déconstruction

OUVRONS L'ŒIL

Bien que les femmes aient très progressivement acquis une égalité de droits au cours du 20<sup>e</sup> siècle (arrivée sur le marché du travail, droit de vote, égalité civile dans le mariage, accès à la contraception et à l'avortement, etc.) et qu'elles soient désormais plus nombreuses que les hommes à mener des études supérieures, de nombreux préjugés et stéréotypes persistent. Ainsi, à temps de travail équivalent, les femmes gagnaient en 2022 14,9 % de moins que leurs homologues masculins d'après l'INSEE.





## arrêt sur image

### Quelles sont les particularités du dispositif déployé par le film ?

En adoptant un arrière-plan complètement vide et en accordant la même **valeur de plan** à chaque intervenant — tous filmés à hauteur de leurs genoux —, le dispositif revendique une certaine neutralité en mettant tout le monde sur un pied d'égalité. Ainsi, seules leurs paroles et leurs idées peuvent susciter une réaction de notre part, là où le cinéma a l'habitude de varier les **valeurs de plan** et les mouvements de caméra pour guider les sentiments du spectateur.

### Quelle différence peut-on faire entre les entretiens où les hommes sont seuls face à la caméra et ceux où ils sont à deux ?

On peut remarquer que les jeunes hommes qui sont seuls face à la caméra sont davantage susceptibles de se perdre dans leurs arguments nébuleux, la réalisatrice n'intervenant en **hors champ** que pour poser ses questions. En revanche, ceux qui interviennent à deux se prêtent davantage au jeu de la conversation où les arguments énoncés suscitent des réactions au sein du duo. L'échange flirte alors avec le débat contradictoire où la nuance trouve peu à peu sa place.



### Quelle est la particularité de la dernière scène ?

Lorsque la réalisatrice annonce « coupez », les intervenants regrettent de ne pas avoir eu plus de temps pour poursuivre l'échange, indiquant même qu'ils commençaient à se « sentir à l'aise ». En donnant ainsi une visibilité sur le processus de fabrication du film, Justine Gramme n'enferme pas ces jeunes hommes dans un format qui, par sa courte durée, n'est pas vraiment compatible avec le déploiement d'une pensée complexe.

## coin philo

### Des contradictions qui interpellent

Plusieurs intervenants énoncent des avis sur les femmes présentés comme des vérités indiscutables, pourtant souvent contredites par leurs propres expériences. Qu'avez-vous relevé à ce sujet ? Pensez-vous que cela puisse constituer une « exception à la règle » ?

### Les injonctions à la masculinité

On sent plusieurs intervenants moins à l'aise lorsqu'il est question de répondre aux injonctions qui pèsent également sur les hommes, comme le fait d'être « fort ». Qu'en pensez-vous ? Est-ce que cela peut être source de souffrance quand on cherche à se construire ?

## POUR ALLER PLUS LOIN

### JEUX

Le Réseau Canopé a édité un jeu de société appelé *C'est cliché!* dont l'objectif est de sensibiliser de manière ludique les adolescents et adolescentes aux stéréotypes de genre. L'objectif des défis proposés aux équipes (10 joueurs maximum) est de favoriser le débat et la prise de parole collective.

### CINEMA

Dans *Les Figures de l'ombre* (2016), le réalisateur Theodore Melfi revient sur l'histoire méconnue de scientifiques afro-américaines qui ont activement participé aux succès aéronautiques de la fin des années 1960, à une époque où le sexisme et le racisme étaient tellement ancrés dans les mentalités que leurs contributions ont été rendues totalement invisibles.

# lexique

## ● Cadre/hors cadre

Détermine la frontière entre ce qui peut être vu par le spectateur (acteurs, décor, etc.) et ce qui doit rester invisible (équipe technique, machinerie, etc.).

## ● Champ-contrechamp

Procédé cinématographique consistant à alterner un plan sur un champ donné (portion d'espace filmé délimité par le cadre) et un autre sur un champ spatialement opposé (le contrechamp). Cette figure de montage est souvent utilisée pour mettre en scène un dialogue.

## ● Champ/Hors champ

Ensemble des éléments qui apparaissent ou n'apparaissent pas dans le cadre d'une image mais qui font partie de l'histoire. Le hors-champ peut aussi être sonore.

## ● Échelle (ou valeur) de plans

Système de classification des plans correspondant à la taille du personnage ou de l'objet filmé par rapport au cadre de l'image et traduisant un rapport de proportion entre le sujet et le cadre :

Les **plans larges (plan d'ensemble ou général)** ont une fonction descriptive. Ils permettent généralement de situer le décor dans lequel se déroule l'intrigue et de donner des informations sur l'environnement.

Les **plans moyens (plan pied, américain, rapproché, taille ou poitrine)** se focalisent sur l'action. Les personnages ou objets prennent l'ascendant sur le décor.

Les **gros plans** ou **très gros plans** mettent en avant les personnages en se concentrant sur leurs réactions et leurs émotions. Ils sont souvent utilisés lors de scènes de dialogue.

## ● Flashback

Désigne un plan, une scène ou séquence d'un film antérieure chronologiquement à l'action en cours.

## ● Montage alterné

Fait se succéder des plans qui changent par le lieu tout en suggérant la continuité temporelle de la scène.

## Montage parallèle

Figure consistant à associer deux plans sans simultanéité temporelle ou spatiale pour produire un effet de comparaison et un rapprochement symbolique entre deux situations.

## ● Mouvements de caméra

**Pano** : Mouvement rotatif de la caméra de la gauche vers la droite (ou inversement), du bas vers le haut (ou inversement).

**Travelling** : Mouvement de la caméra d'arrière en avant (travelling avant), d'avant en arrière (travelling arrière),

de la gauche vers la droite ou inversement (travelling latéral), tournant autour d'un personnage (travelling circulaire).

## ● Musique (ou son) diégétique

La source de la musique ou du son est située physiquement dans le plan et fait partie de l'action puisque la musique ou le son sont entendus par les personnages. À l'inverse, la **musique extradiégétique** est celle que seul le spectateur entend. Elle est rajoutée lors du montage.

## ● Plan-séquence

Séquence composée d'un seul et unique plan, filmé sans arrêter la caméra et restitué tel qu'il a été filmé, sans aucun montage.

## ● Plongée

L'axe de la caméra est dirigée vers le bas, le point de vue est situé au-dessus du sujet filmé qui semble alors écrasé, diminué. À l'inverse, dans la **contreplongée**, l'axe de la caméra est dirigé vers le haut et sert à magnifier le sujet filmé.

## ● Point de vue subjectif

La caméra emprunte le regard du personnage, filme ce qu'il voit, facilitant alors le processus d'identification à celui-ci.

## ● Raccord

Assure la continuité entre deux plans.

Plus ou moins visible, il est porteur de sens, de rythme et d'émotion. À l'inverse du fondu enchaîné, un raccord cut induit une coupe franche entre deux plans. Un raccord regard va établir un lien entre le regard d'un personnage et le plan suivant (ou précédent).

## ● Son ambiant

Ensemble de sons émanant naturellement de l'endroit où a été tournée la scène.

## ● Son interne

Définit les sons entendus dans un film qui proviennent des personnages (battements de cœur, respiration, déglutition, etc.) et qui sont souvent amplifiés afin de renforcer leur tension.

## ● Teen movie (ou film d'adolescents)

Genre cinématographique américain mettant en scène des adolescents (entre 13 et 19 ans), ayant pour sujet l'adolescence et se destinant à un public adolescent.

## ● Voix off

Procédé narratif qui consiste à faire intervenir la voix d'un personnage qui n'apparaît pas à l'image.

## ● Zoom

Provoque un effet de mouvement de la caméra vers l'avant ou l'arrière. Mais à la différence du travelling, la caméra ne bouge pas ; cet effet est produit en manipulant la focale de l'objectif.



**UNE PUBLICATION DE L'ASSOCIATION  
L'ARCHIPEL DES LUCIOLES,  
RÉSEAU NATIONAL  
D'ÉDUCATION AUX IMAGES**

4, rue Doudeauville  
75018 Paris  
09 72 21 77 27  
www.passeursdimages.fr



**DIRECTRICE DE LA PUBLICATION**

**Stéphanie Dalfeur**

Vice-présidente de l'association  
L'Archipel des Lucioles

**COMITÉ ÉDITORIAL ET RÉDACTIONNEL**

**Clément Graminiès** rédacteur cinéma

**Florian Deleporte** relecteur

**Hulya Dogan, Nadège Roulet  
et Lydie Sélébran**

de L'Archipel des Lucioles

**Christina Perez Tarkowska  
et Hugo Pinel** Service communication  
L'Archipel des Lucioles

Sauf mention particulière, toute reproduction partielle ou totale des informations diffusées dans cette publication de L'Archipel des Lucioles est autorisée sous réserve d'indication de la source. Copyright © 2024

design graphique identité visuelle : Cécile Binjamin et Élodie Cavet — design graphique saison 2024-2025 : Élodie Cavet  
crédits visuels : Ice Merchants de Jodo Gonzalez (dessin), Grand Hôtel Barbès de Ramzi Ben Sliman (photographie)

En partenariat avec :



En collaboration avec :



MAISON  
DU GESTE  
ET DE L'IMAGE

